

Essai de chronologie de Joseph Gillain

Philippe Gillain
et Romain Gillain

1914-1928 : ENFANCE ARDENNAISE



Les enfants Gillain
Photographie ancienne. Florennes. 1924.
Collection privée.

1914

Joseph Gillain naît le 13 janvier 1914 à Gedinne (Province de Namur). Sa mère est originaire de Corbion dans les Ardennes et son père du petit village de Sart-Saint-Laurent, aux environs de Namur. Employé aux contributions, ce dernier ajoutait à ses fonctions le talent de poète en wallon. Joseph Gillain est le quatrième d'une lignée de 8 enfants. Le grand-père, cordonnier de son état, est réputé pour les gants qu'il fabrique sur mesure pour les champions de la balle au tamis.

1918

Son frère aîné, Paul, témoigne : *Il a emmagasiné des images et des impressions qui l'ont formé et qui sont revenues dans ses dessins et ses peintures. Il a vu comme moi, en 1918, repasser le cortège interminable de l'armée allemande en déroute. Il a vu arriver les soldats français, italiens et belges victorieux. Une dizaine de clairons français donnaient un petit concert et le petit Jijé était allé se pla-*

*cer au milieu du cercle pour mieux les examiner. C'était déjà lui, naïf, rêveur, visuel [...]. Les Italiens portaient de larges pantalons bouffants et aussi une espèce de chéchia terminée par une longue floche tombant dans le dos. Joseph avait repéré l'un d'eux. C'était plus fort que lui, il tira sur la floche. Il se serait exclamé : **J'ai atchi l'boulette !***¹

Archives familiales.



L'École des Métiers d'Art de l'Abbaye de Maredsous
Photographie ancienne. Après 1908.
Denée, Archives de l'Abbaye de Maredsous.

1920

En janvier 1920, il quitte Gedinne à l'âge de 6 ans pour Florennes où son père est nommé receveur des contributions. Précocement doué pour le dessin, il y reçoit ses premières leçons à l'âge de 10 ans. Alex Daoust, sculpteur dinantais, l'accepte dans une classe en surnombre. Sa première œuvre est exposée : « un tableau » noir de six mètres, dessiné à la craie. Il représente la *Marche folklorique Saint-Pierre* que toute la ville vient admirer.

Accepté en surnombre, il suit les cours du sculpteur dinantais, Alex Daoust, qui enseignait le dessin, le jeudi, aux jeunes filles de la bonne société de Florennes. Son professeur conseillera à son père de l'envoyer suivre les cours d'art à l'Abbaye de Maredsous².

1928-1935 : LES ÉCOLES : DE MAREDSOUS À LA CAMBRE

1928

À 14 ans, il entre à l'École Saint-Joseph des Métiers d'Art de Maredsous. Durant trois années, il y suit des cours d'art, principalement d'orfèvrerie. Il y dessine sous les conseils du frère Siméon, excellent peintre flamand, entré dans les ordres bénédictins.

1931

La famille Gillain s'installe à Châtelet. Il fréquente, à l'âge de 17 ans, l'atelier des frères Escol, célèbres fabricants de motos, afin de parfaire l'esthétique des engins.

2. *Ibidem.*

3. *Ibidem.*

Le jeune Joseph suit les cours du soir à l'Université du Travail de Charleroi que conduit le peintre néo-impressionniste Léon Van den Houten, représentant du Groupe d'Art Libre. Il ne cessera jamais de faire son éloge : *Quel éveilleur !* déclara-t-il un jour à Émile Lempereur après le vernissage du Cercle d'Art et de Littérature de Châtelet, et non sans émotion : *C'est lui qui m'a appris, entre autres à ne pas quitter le modèle des yeux, à ne pas les abaisser sur mon crayon. Et quel enthousiasme pour la peinture, expression de l'âme*³. Il dit encore à propos de cette méthode qualifiée de *japonaise* : *Tous, nous étions drillés par Van den Houten à dessiner avec l'œil et non avec la main. Pendant des mois, nous avons dessiné sans regarder le papier, la main devenant domestique de l'œil. Cette technique a eu sur nous un effet formidable, « décongestionnant » !*⁴ Joseph Gillain restera d'ailleurs fidèle à ce procédé jusqu'à la fin de sa carrière. Par ailleurs, c'est à Charleroi, à l'occasion des cours dispensés par Léon Van den Houten, qu'il se liera d'amitié avec le peintre Gustave Camus.

C'est également à cette période que Joseph se découvre une véritable vocation pour la sculpture : *Il sculptait un portrait en moins de deux heures*, raconte son frère Henri, *ça surgissait de ses doigts comme par magie*. Un après-midi, il façonne en terre glaise la tête de son grand-père, qui dort d'une paisible sieste et ne s'aperçoit de rien. Il fait cuire le résultat et le peint en noir, l'offrant deux jours plus tard à son modèle.

Au cours de sa formation, Joseph Gillain sera sans cesse en quête d'apprentissage. Il veut tout essayer et comprendre un maximum de techniques différentes qu'il maîtrisera avec une étonnante aisance. Année prolifique, 1931 voit la réalisation de ses premières gravures sur bois. Il les conçoit pour l'illustration du livre de E. Wartique et E. Thirionet : *Les Crwès dins les bruwères*. Cette commande, il la doit à son père, Eugène Gillain, poète et écrivain en langue wallonne, Vice-président des *Rélîs Namurwès* et fondateur des *Cahiers wallons*. Eugène disait d'ailleurs de son fils : *Notre petit chef-d'œuvre, c'est Joseph ; je lui prédis un grand avenir*⁵.



L'Institut Supérieur des Arts Décoratifs et d'Architecture de la Cambre
Photographie ancienne.
Collection privée.

1932

Âgé de 18 ans à peine, Joseph Gillain décide de suivre une double formation. En cours du jour, il étudie la peinture à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs et d'Architecture de La Cambre (Bruxelles), où il s'est inscrit pour une année scolaire (1932-1933). Son professeur principal est Gustaaf Van de Woestijne, maître flamand de la peinture expressionniste qui lui enseigne la peinture monumentale. Sa rencontre avec cet artiste, pivot de la première école de Laethem-Saint-Martin, aura une influence directe

sur la gravure de Joseph. Le soir, il fréquente l'Académie des Beaux-Arts, où il rencontre le graphiste Lucien De Roeck avec lequel il liera une amitié fidèle.

4. Extrait de J.-M. DEHOUSSE, J. HANSENNE, A. LEBORGNE, *Interview. De Gillain à Jijé*, dans *Hop !*, n° 40, 1986, pp. 5-37. Cet extrait et les suivants ont été repérés par Donatienne Nieuws dans son mémoire de fin d'études présenté à l'Université Libre de Bruxelles en 1998, *Évolution graphique d'un fondateur de la bande dessinée belge : Joseph Gillain*, Bruxelles, 1998.

5. Extrait du journal intime d'Eugène Gillain, Archives familiales.

1935-1939 : LES DÉBUTS

1935

Boursier du gouvernement belge, il réalise un voyage d'études de quelques mois à Rome où il rejoint son frère Paul, étudiant en Théologie.

1936

Le 17 mai 1936, à 22 ans, il débute modestement en tant qu'auteur de bande dessinée dans un journal catholique namurois *Le Croisé*, concurrent du *Petit Vingtième*. Il y crée le personnage de Jojo, un « Tintin » au nez pointu. Deux aventures complètes verront le jour : *Le dévouement de Jojo* et *Les nouvelles aventures de Jojo*. C'est à l'occasion de ces premiers pas dans la bande dessinée que Joseph Gillain invente son célèbre pseudonyme *Jijé*, lequel fera sa célébrité dans le Neuvième art.



JIJÉ,

Le dévouement de Jojo

Extrait de *Le dévouement de Jojo*, Bruxelles, éditions Chlorophylle, 1979, pl. 72, case 5.

1937

Il réalise, pêle-mêle, des stèles funéraires, des potales religieuses en granito, des chemins de croix en cuivre, des fresques, une peinture monumentale à Corbion, village natal de sa mère.

Son père, Eugène Gillain, fonde avec Paul Moreau le mensuel *Les Cahiers Wallons* dont Joseph réalisera de nombreuses couvertures jusqu'en 1943.

21 avril 1938

Les éditions Dupuis lancent le journal *Spirou*. La figure de proue en est le personnage du même nom, créé à Paris par le français Robert Velter, alias Rob-Vel.

Le Mystère de la Clef Indoue, aventure du héros Freddy Fred, et *Trinet et Trinette dans l'Himalaya* paraissent respectivement en avril et novembre 1939 (achevé seulement en 1940). Elles seront ses premières bandes dessinées publiées dans l'hebdomadaire. Ces

premières aventures marquent le début d'une fidèle collaboration de quelque quarante années.

Juillet 1939

En concurrence avec *Le Croisé*, l'hebdomadaire confessionnel *Les Petits Belges* fait rapidement appel à Jijé dans le but d'augmenter ses tirages. Il crée alors les personnages de *Blondin et Cirage* pour lesquels il conçoit un scénario qui les envoie en Amérique. Suivront deux épisodes : *Blondin et Cirage contre les Gangsters* (1940-1941) et *Jeunes Ailes* (1941-42).



JIJÉ,
Jeunes Ailes

Extrait de *Jeunes Ailes*, Bruxelles, éditions Magic-Strip, 1984, pl. 12.

1939-1945 : LES ANNÉES DE GUERRE

Août 1939

C'est la mobilisation générale. Joseph Gillain croque le Comte Stanislas de Meeus qui lui écrira en 1951 à ce sujet : *Je me souviens encore avec émotion de la mobilisation de 1939 et garde précieusement le crayon que vous avez bien voulu faire de moi*⁶.

Mai 1940

Les Allemands entrent en Belgique. Fait prisonnier, Jijé s'évade plusieurs fois, puis enfin se retrouve libre. Sa femme et ses deux enfants ont fui le pays et il se lance à leur recherche. Il trouve à Liège le premier autocar passant la ligne de démarcation pour ramener des Belges réfugiés dans le Midi. En quelques jours, grâce à une photo, il les retrouve dans un village perdu.

Fin 1940-1941

Le 24 octobre 1940, Jijé revient au sommaire du journal *Spirou*. Joseph Gillain reprend la série des *Aventures de Spirou*, à partir de l'épisode de *Spirou fait du Cinéma*. Son créateur, Rob-Vel, demeurait prisonnier à Lille dans un hôpital où il soignait ses blessures de guerre. Il ne sera libéré qu'en mars 1941. 1941 se révélera une année d'intense production pour Jijé. Il raconte à ce propos : *En 1941, j'abat-*



Joseph Gillain pendant son service militaire
Photographie ancienne.
Collection privée.



JJÉ,
Don Bosco
Extrait de *Tout Jijé 1941-1942*, éditions Dupuis,
2004, p. 102.



JJÉ,
Jean Valhardi détective
Extrait de *Tout Jijé 1945-1947*, éditions Dupuis,
2000, p. 37.

6. Archives familiales.
7. Archives familiales.

tais cinq planches par semaine (*Blondin et Cirage pour Les Petits Belges ; Trinet et Trinette, Spirou, Don Bosco et Jean Valhardi pour Spirou*). Je me levais à quatre heure du matin, et à midi j'avais fini le travail de la journée [...] l'après-midi je m'occupais de mes légumes⁷.

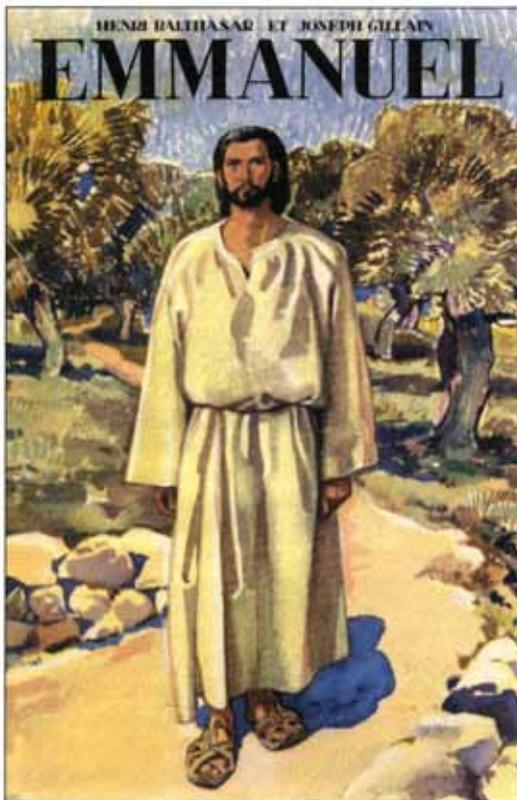
1941-1942

1941 voit la parution du premier album de *Don Bosco* aux éditions Dupuis, première biographie réaliste de Jijé. Cet album restera dans les annales de la bande dessinée du fait de son grand succès pendant la période d'occupation de la Belgique. Selon les propres dires de Joseph Gillain, cette réalisation n'est pas née d'une initiative personnelle : *C'était l'idée de Matthews, le beau-frère des Dupuis, qui était fort bigot, le mot n'étant pas péjoratif. Il a mis un temps à me persuader, me disant qu'il s'agissait d'une histoire formidable*⁸. Jijé se passionnera vite pour le personnage pour lequel il réalisera pas moins de 99 planches.

Après *Don Bosco*, Jijé donnera vie à Jean Valhardi, série phare de sa carrière et première bande dessinée réaliste francophone publiée dans le journal *Spirou*.

1943

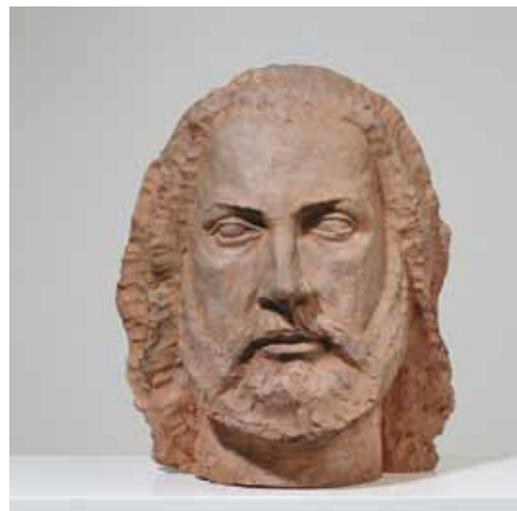
Les Allemands veulent supprimer le journal *Spirou*. L'imprimerie est frappée par la censure allemande. Jean Doisy réussit à obtenir l'autorisation de publier le matériel qu'il possède, toutes les planches disponibles en stock. Les frères Dupuis demandent à Joseph Gillain de gagner du temps en gonflant les réserves. Jijé, aidé de Willy Maltaite, alias Will, réussira à produire trois planches journalières.



JJÉ,
Emmanuel
Extrait de *Tout Jijé 1945-1947*,
éditions Dupuis, 2000, p. 4.

1944

Il commence à dessiner *Emmanuel*, la biographie de Jésus, sous la direction de l'abbé Balthasar. Cette série de 146 planches publiées en deux tomes, sera entièrement réalisée au lavis qu'il achèvera en 1947. Eddy Paape, Fran-



JOSEPH GILLAIN,
Autoportrait sous les traits du Christ
Terre cuite. 1946. H. x L. x P. : 34,5 x 29 x 26 cm.
Collection privée.

8. J. M. DEHOUSSE, J. HANSENNE, A. LEBORGNE, *Op. Cit.*, p. 52.

quin et Will l'aideront dans cette entreprise colossale et rendue difficile par les exigences imposées par l'abbé Balthasar : *Nous avons entre nous signé un contrat stupide, qui faisait de lui le maître total de l'œuvre. Cela nous a valu des discussions horribles. Il voulait m'imposer « sa » technique de la B.D., de là quelques erreurs magistrales... l'excès des textes, par exemple, envahissant les personnages*⁹.

1945-1948 : WATERLOO LA BANDE DES QUATRE

Décembre 1946

Après un court séjour à Overijse, en 1945, il installe sa famille, son épouse, Annie, et leurs quatre enfants, Benoît, Anne, Philippe et Dominique, à Waterloo.

Janvier 1947

André Franquin et Maurice De Bevere, alias Morris, viennent loger chez lui rejoignant Will qui fait presque partie de la famille. Il continue et achève *Emmanuel* avec l'aide d'Eddy Paape, Franquin et Will.

Mars 1947

Il se rend en Italie afin de préparer la nouvelle version de *Don Bosco*. Son ami, le peintre Gustave Camus, l'accompagne dans ce voyage. Il séjourne aux « Becchi » près de Turin d'où était originaire Don Bosco. Au cours de son séjour, il a la chance d'écouter le témoignage d'une vieille dame qui a connu la famille Bosco.

Novembre 1947

Jijé commence la biographie de Baden Powell.

1948-1950 : L'AVENTURE AMÉRICAINE

Juin 1948

Joseph Gillain se rend en Angleterre au Collège de Charterhouse pour se documenter sur la jeunesse de Baden Powell.

Août 1948

Joseph Gillain et son épouse Annie partent pour les Amériques avec leurs quatre enfants. Ils sont accompagnés de Franquin et de Morris, tandis que Will est contraint de rester en Belgique. Il exprime ainsi les raisons de ce nouveau départ : *J'étais impressionné par la dégradation politique en l'Europe. Je voyais les choses en noir : l'Europe n'était plus rien et cela allait recommencer avec nous au milieu. Nous sommes vraiment partis pour émigrer*¹⁰.

Après un court séjour à New York, ils entreprennent ensemble la traversée des États-Unis en voiture jusqu'à Los Angeles qu'ils atteignent le 2 septembre. Leur visa venant à expiration, ils quittent les USA pour le Mexique. Trois mois à Tijuana puis six mois à Cuernavaca, dans l'attente d'un nouveau permis de séjour. Ils l'obtiennent enfin en juillet 1949 pour une durée d'un an. Nouvelle traversée des États-Unis de Laredo jusqu'à New York. Ils s'installent à Wilton dans le Connecticut.

9. *Ibid.*, p. 15.

10. Archives familiales.



Portrait de famille
Photographie ancienne. Vers 1948.
Collection privée.

1950-1953 : LE RETOUR

Fin juillet 1950

La famille revient en Europe. Cependant, Jijé reste quelques temps encore à New York, en compagnie de Goscinny, qui lui fait connaître l'équipe du magazine *Mad*. Après son retour, il séjourne brièvement en Belgique.

Fin 1950

Joseph, en éternel vagabond, entraîne de nouveau sa famille sur les routes, vers le sud, en vue de s'établir en Espagne. Ne trouvant pas d'écoles pour ses enfants à Barcelone, il décide de rester dans le sud de la France, notamment à Cassis, où il séjournera durant une année entière. Il continue à dessiner ses deux biographies : *Don Bosco* et *Baden Powell*. Les destinations se succèdent, la famille s'installe à Juan les Pins, puis à Saramartel, au Cap d'Antibes. Au cours de cette période, le dessinateur Will viendra souvent habiter avec la famille et les amis Franquin, Sirius, Rosy et d'autres effectueront de nombreuses visites.

1951

Parution de la nouvelle version de la biographie de Don Bosco ; exposition de peintures à la Galerie de l'Élysée à Paris.

1953

Il crée les personnages du cow-boy *Jerry Spring* et de son acolyte mexicain *Pancho*, premier western moderne de la BD européenne.

1954-1980 : CHAMPROSAY

Jijé achète à Champrosay, près de Paris, une ancienne orangerie. Il s'y attache, tout en regrettant le nomadisme des années antérieures. Au cours de cette longue période « sédentaire » et jusqu'à sa disparition, Jijé continuera sans relâche son intense activité de dessinateur, en poursuivant notamment les aventures de *Jerry Spring* et en renouant avec *Jean Valhardi*, tout en continuant son activité picturale. Il exposera successivement dans plusieurs galeries : en novembre 1971 à la galerie d'art Tamara Pfeiffer (Bruxelles) ; en septembre 1972 à la Maison de la Culture de Dinant ; en septembre 1974 à la Galería Barroco Maldonado (Madrid) et enfin, en octobre 1975, à la Galerie de la Société Royale des Beaux-Arts de Liège.

1980

Jijé s'éteint à Versailles le 19 juin, après 50 ans d'intense création.



JOSEPH GILLAIN,
Champrosay
Huile sur toile. Signée Gillain. 1965. H. x L. : 73 x 60 cm.
Collection privée.